

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de
Montréal.

Paraissant le Samedi.



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance. Le numéro : 2 cts.

Bureaux de "La Semaine Religieuse" à l'Archevêché de Montréal.

DIRECTEUR : M. l'abbé J. M. Emard.

Permis d'imprimer : † EDOUARD CHS, Archevêque de Montréal.

SOMMAIRE

Avis.—M. l'abbé T. Harel.— Les cloches.— Les reliques de sainte Anne.— Communication.— Apostolat de la prière.— Dom Bosco en wagon.— Sous la Terreur.—Chronique.— Nouvelles religieuses : Rome, Japon, Mexique.— Les deux nouveaux martyrs.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

LUNDI,	29	JUILLET	— St-Come.
MERCREDI,	31	“	— St-Zotique.
 VENDREDI,	2	AOÛT	— St-Romain d'Hemmingford.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE,	28	JUILLET	— 7 P Du Dimanche, (S. de S. A.)
Lundi,	29	“	— Ste-Marthe, V. sem.
Mardi,	30	“	— De l'Oct. de St-Anne, sem.
Mercredi,	31	“	— St-Ignace, C., d.
Jepi,	1	AOÛT	— Oct. de St-Jacques, d.
Vendredi,	2	“	— Oct. de Ste-Anne, d.
Samedi,	3	“	— Inv. de St-Etienne, P. sem.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

CATHEDRALE. — Mercredi 31. Grand'messe à 7 heures pour les bienfaiteurs de l'Archevêché.

DIMANCHE 28. — Solemnité du Titulaire de Ste-Madeleine, à Rigaud, de St-Jacques, à Montréal et à l'Achigan, de Ste-Anne, à Montréal, Varennes, au Bout de l'Île et à Ste-Anne des Plaines. Fête du Titulaire de Ste-Beatrice.

A V I S

Pour les abonnements et l'administration de la SEMAINE RELIGIEUSE, s'adresser à M. l'abbé J. A. Vaillant.

Pour la rédaction s'adresser à M. l'abbé J. M. Emard ou à M. l'abbé P. N. Bruchési.

Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. Toute personne qui fera parvenir le prix de cinq abonnements d'un an aura droit à la SEMAINE RELIGIEUSE pendant toute l'année 1889. Ceux des abonnés qui désirent une série complète des six années de la SEMAINE RELIGIEUSE, peuvent s'adresser à cet effet au directeur, à l'Archevêché. Prix : \$6.00.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

LE DIRECTEUR.

AVIS

Nous prions respectueusement nos abonnés en retard de vouloir bien nous faire parvenir au plus tôt le prix de leur abonnement afin de nous épargner les frais de comptes et de collection.

M. L'ABBE TELESPHORE HAREL

Nous prions nos lecteurs de se souvenir devant Dieu du prêtre distingué que la mort vient de nous ravir.

Qui eût pu prédire une fin si soudaine ? M. l'abbé Télesphore Harel n'avait que quarante ans. Il est parti dans tout l'épanouissement de ses facultés, dans toute la vigueur de l'âge, dans toute l'activité de son talent. A notre sens il est parti trop tôt, car quels nombreux et importants services il aurait pu rendre encore à l'Eglise ! Un travail trop assidu, trop opiniâtre, c'est notre conviction, a abrégé ses jours. Avec nos courtes vues, nous pourrions donc croire qu'il n'a pas achevé sa tâche ici-bas ; aux yeux de Dieu, cette tâche était remplie et l'ouvrier était digne de recevoir sa récompense.

M. l'abbé Harel restera un modèle de l'homme du devoir. Le monde ne l'a guère connu, car il a toujours vécu loin de lui. Un mot peut résumer toute sa carrière : le travail dans la retraite et l'obscurité.

Il serait difficile de se faire une idée de l'ouvrage qu'il a accompli pendant les treize années qu'il a passées au secrétariat de l'archevêché.

Il a été le serviteur fidèle, dévoué, discret, du vénérable archevêque qui l'avait appelé auprès de lui et qui lui donnait avec tant de raison toute sa confiance.

Le clergé n'oubliera jamais sa scrupuleuse exactitude, son admirable ponctualité à expédier les affaires qui se présentaient, l'empressement qu'il mettait à rendre service et à fournir les renseignements qui lui étaient demandés.

Il avait pour les langues un talent particulier ; et il écrivait en latin, en anglais, en italien aussi facilement qu'en français. Les

Italiens qui demeurent à Montréal venaient le voir souvent ; un grand nombre se confessaient à lui et le regardaient comme leur protecteur et leur ami. Il les accueillait toujours avec la plus grande bonté. C'est qu'il avait passé à Rome plusieurs années, et tout ce qui lui rappelait la ville éternelle, — personnes ou choses — ne pouvait être indifférent pour son cœur.

Nommé notaire dans la cause de béatification et de canonisation de la Mère Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la congrégation Notre-Dame, il s'était mis à ce laborieux ouvrage avec ardeur. Rome a admiré la connaissance parfaite qu'il avait des règles compliquées de ces longs procès.

Après avoir eu le bonheur de voir le Saint-Siège reconnaître l'héroïcité des vertus de la vénérable religieuse, il travaillait à faire faire à cette cause qui lui était si chère un pas nouveau. Le dossier d'un seul procès expédié à Rome il y a deux mois à peine, comprenait plusieurs milliers de pages.

Lorsque les Sœurs Grises voulurent entreprendre, en faveur de leur fondatrice, la Mère d'Youville, ce que les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame avaient fait pour la Vénérable Mère Bourgeoys, c'est encore M. Harel qui se chargea de ce nouveau procès. On voit par là quels étaient son zèle, son activité, son ardeur au travail. Et tout cela s'est accompli dans l'humilité la plus profonde. Nous avons donc raison de pleurer ce prêtre qui a si bien mérité de la religion et de la patrie.

Il s'est éteint doucement jeudi soir, le 18 juillet, dans sa modeste chambre de l'archevêché, après avoir reçu pieusement les sacrements de l'Eglise, pendant que sa famille et ses confrères priaient à ses côtés.

L'affection et les prières de tous ceux qui l'ont connu, le suivront au-delà de la tombe et lui obtiendront — s'il ne l'a pas déjà reçue — la " couronne de justice " réservée à ceux qui ont combattu le bon combat.

LES CLOCHES

Pendant les premiers siècles, les fidèles étaient appelés à l'Eglise par des diacres qui allaient les avertir isolément dans chaque maison ; on comprend en effet que tel dut être le mode de convocation durant les persécutions ; mais il est probable que

même pendant les quatrième, cinquième et sixième siècles, il n'y eut ni cloches, ni aucun instrument pour annoncer les assemblées. Tout ce qu'on a dit pour faire remonter l'origine des cloches à ces temps reculés ne repose sur aucun fondement solide, dit Martigny ; saint Paulin, à qui on a voulu en attribuer l'introduction dans les églises, ne dit pas un mot. ni de cloches, ni de clochers, dans la description si minutieuse qu'il nous a laissée de sa basilique de Nole.

Le peuple, qui assistait assidument chaque jour à la psalmodie, était averti par l'évêque ou par les prêtres, du jour, et de l'heure fixés pour la liturgie. Dom Ménard nous a conservé, d'après un manuscrit très ancien, une formule de ces sortes de convocations : " Sache votre dévotion, ô frères très saints que le jour anniversaire du bienheureux martyr approche ; jour où, surmontant les tentations du démon, il a été associé au Créateur de toutes choses par une passion glorieuse. En conséquence, rendons gloire au Seigneur, qui est admirable dans ses saints, afin que ce même Dieu qui leur a décerné la couronne de la victoire, nous accorde en vue de leurs mérites le pardon de nos fautes. Ainsi donc, dans tel lieu, à telle fête, nous célébrerons cette même fête avec une dévotion empressée. "

Dans l'Église occidentale, nous ne trouvons de donnée bien certaine au sujet des cloches que vers le déclin du sixième siècle. On lit dans la vie de saint Columban, mort en 599, que vers le milieu de la nuit il se rendait à l'église au son de la cloche, et que les autres moines, réveillés par le même moyen y allaient aussi.

La seconde donnée est de l'année 604, et relative au pontificat de saint Sabinien, successeur immédiat de saint Grégoire le Grand, et qui ne siégea qu'une année. D'après Polydore Virgile, ce pape établit l'usage des cloches pour convoquer les fidèles à l'église.

Quand aux églises orientales, il n'existe pas de preuve que les cloches y aient été introduites avant le neuvième siècle, alors que Ursus, doge de Venise, en envoya douze à l'empereur Michel, qui les fit placer dans un magnifique campanile construit par ses soins à Sainte-Sophie, vers 867. Avant l'introduction des cloches, les Grecs se servaient d'une planche sur laquelle ils frappaient avec un marteau de bois ou encore d'une plaque de fer et d'un marteau de même métal.

Il paraît que, en Egypte, ces convocations avaient lieu au son de la trompette, comme chez les Juifs, et la chose se pratiquait certainement pour les moines. Dans un monastère de vierges que Paula avait fondé et qu'elle gouvernait à Jérusalem, le signal était donné par une religieuse qui chantait l'*Alléluia*, et saint Jérôme nous apprend que telle était alors le mode de convocation.

L'usage de baptiser ou de bénir les cloches existait déjà au huitième siècle. La plupart des liturgistes le rapportent à cette date, et l'ordre romain contient des lors des formules pour cette bénédiction.

LES RELIQUES DE SAINTE ANNE

Et erit sepulchrum ejus gloriosum.

Il y a dans un coin reculé de la Provence, un pèlerinage que les siècles chrétiens ont aimé, un sanctuaire qui a vu se presser dans son enceinte devenue trop étroite, de hauts et puissants personnages, des foules innombrables accourues de bien loin., et pour lequel semble avoir sonné l'heure de la résurrection. J'ai nommé sainte Anne d'Apt.

Ce nom, désormais, n'est plus un nom inconnu. Son vieux pèlerinage qui lui aussi avait eu à souffrir des malheurs des temps, ou de l'indifférence des âmes, reprend de jour en jour, dans le monde religieux, la place qui lui est due. Depuis quelques années surtout, un mouvement sérieux a été entrepris pour rendre au vieux pèlerinage provençal quelque chose de sa splendeur première.

La ville d'Apt est fière de posséder les reliques de sainte Anne, mère de la sainte Vierge.

D'après une ancienne tradition, qui s'est perpétuée de siècle en siècle jusqu'à nos jours, ces saintes reliques, apportées de Jérusalem en Provence, furent confiées par saint Lazare, l'apôtre de Marseille, à saint Auspice, premier évêque d'Apt, disciple du pape saint Clément. Pour les soustraire à la fureur des Lombards, vers 574, ces précieuses reliques furent cachées dans une crypte souterraine de la cathédrale jusqu'au huitième siècle, où il plut à la Providence de les révéler miraculeusement.

On rapporte que Charlemagne s'étant rendu à Apt, à l'époque

de Pâques, en 792, à la suite de grandes victoires qu'il avait remportées sur les Sarrasins en Provence, fit consacrer solennellement par son aumônier, l'archevêque Turpin, la cathédrale de cette ville qui avait été profanée par les infidèles. Pendant cette cérémonie, le lieu souterrain dans lequel reposaient les reliques de sainte Anne est miraculeusement révélé à un jeune homme de quatorze ans, nommé Jean, fils du baron de Caseneuve, qui recouvra l'usage de la vue et de l'ouïe dont il était privé, en manifestant l'endroit qui recélait le dépôt sacré. On le trouva dans une chasse de cyprès, enveloppé dans un riche suaire sur lequel on lisait les mots : "*Hic est corpus Beatæ Annæ, Matris Virginis Mariæ.* C'est ici que repose le corps de sainte Anne, mère de la Vierge Marie."

Charlemagne fit faire le récit exact de ce prodige et l'envoya au pape Adrien Ier qui, dans sa réponse au monarque, recommande que ces saintes reliques soient conservées avec la vénération qui leur était due.

Un tel événement ne pouvait passer inaperçu. Cette merveilleuse découverte des reliques de Sainte Anne, fut le début d'une série de prodiges qui, jusqu'à nos jours, ne s'est jamais interrompue.

L'église d'Apt recevait les nombreux pèlerins arrivant en foule de toutes les contrées, et les députations des villes affligées par des fléaux qui régnèrent à diverses époques.

Les personnages les plus éminents par leur puissance et leur haute dignité sont venus déposer aux pieds de sainte Anne l'hommage de leur dévotion et de leur profond respect.

Le pape Urbain II, en 1096, lorsqu'il vint en France prêcher la croisade ; Urbain V, en 1365 ; la reine Jeanne, comtesse de Provence et son royal époux, Jacques d'Aragon, de 1373 à 1376 ; Louis II, comte de Provence, roi de Naples, et sa mère, Marie de Blois, en 1386 ; le roi René, en 1470, ont accompli le pèlerinage de sainte Anne d'Apt. François Ier, roi de France, vint y témoigner sa dévotion en 1527 ; la comtesse de Yende, en 1553, le cardinal de Conti, évêque d'Ancône, le 18 décembre 1504.

En 1617, le marquis de Malosteta fit présent à sainte Anne d'une belle chasse en argent pour y renfermer ses précieuses reliques.

En 1633, le maréchal de Vitry fit présent à cette occasion d'une lampe d'or pesant quatre livres et du plus riche travail. Il se

rendit de nouveau à Apt le 15 avril 1635. Le lendemain on y vit le duc d'Angoulême.

En 1645, le cométable de Lesdiguières et le vice légat d'Avignon vinrent à Apt pour honorer les reliques de sainte Anne.

En 1660, la femme de Louis XIII, Anne d'Autriche se rendit au tombeau de son auguste patronne. Le 28 mars l'évêque d'Apt, Modeste de Villeneuve, l'ayant reçue à la tête de son clergé, la harangua, et lui fit un accueil solennel. Après avoir assisté à la messe, la reine vénéra les reliques de sa sainte patronne, visita les deux cryptes et ne se retira pas sans laisser de nobles témoignages de sa royale munificence. Elle fit présent à sainte Anne d'une statue d'or massif qu'elle représentait, d'environ six pouces de hauteur, d'un aigle du même métal et à peu près de même grandeur, enrichi d'émeraudes, et d'une couronne ornée de perles et de rubis. Outre ces dons, elle établit à perpétuité une fondation annuelle de six messes, et promit une somme de huit mille livres pour achever la chapelle de sainte Anne, commencée l'année précédente. Le 26 juillet 1664, l'évêque Modeste de Villeneuve consacra solennellement le nouvel édifice, et deux jours après, on y transféra avec pompe le corps de sainte Anne, ainsi que les reliques des autres saints protecteurs de la ville d'Apt. Au nombre des villes qui se distinguèrent par leur piété, et leur dévotion à sainte Anne, nous voyons Marseille. Écoutons un auteur, Legrand, du XVIIe siècle, nous raconter, dans son vrai mais naïf langage, ce dont il a été l'oculaire témoin : " Les patrons de navires et autres gens marins de Marseille savent bien dire si Madame sainte Anne est à Apt, car il n'y a année qu'ils ne lui viennent faire offrande pour l'ayde qu'ils ont eue sur mer de ceste Dame, et il n'y a à Marseille tout petit soyt-il qui, à l'exemple de ses père et mère, ne soyt intérieurement affectionné à cette sainte patronne : sur les grands miracles qu'ils apprennent avoir esté faicts à la seule invocation de sainte Anne. — Les miracles ont esté si fréquents, qu'aujourd'huy vous ne voyez que confréries érigées, voire à plus petits villages de Provence. "

Plusieurs papes ont accordé des indulgences aux fidèles qui visiteraient les précieuses reliques de sainte Anne. Les cardinaux s'empressèrent également de favoriser de leur pouvoir cette dévotion.

L'époque néfaste de la révolution fut, pour le culte de sainte Anne, ce qu'il fut en général pour la religion, une époque de désolation et de deuil.

Les châsses en vermeil de sainte Anne, de saint Auspice, de saint Castor, de saint Martin, etc, devinrent la proie des nouveaux Vandales. Heureusement que les reliques de tous ces saints patrons de la ville d'Apt furent soustraites à leur fureur. Au rétablissement du culte, les reliques de sainte Anne, et celles des autres saints, placées dans de nouveaux bustes, en bois doré, au fond de leur auguste sanctuaire, recommencèrent à recevoir le culte et la vénération des fidèles

Terminons en disant quelques mots sur une fête solennelle qui a imprimé un mouvement nouveau au culte de sainte Anne d'Apt.

Mgr L. Anne Dubreuil, archevêque d'Avignon, voulant contribuer à la gloire de sainte Anne, a enrichi l'église d'Apt d'une magnifique statue de sa patronne, en marbre de Carrare, qu'il acheta à l'exposition de Rome en 1873. N. S. P. le pape Pie IX accorda à ce prélat le privilège de la couronner en son nom.

Le 9 septembre 1877 eut lieu cette cérémonie avec la plus grande pompe et un concours extraordinaire. Le couronnement de la statue de sainte Anne fut un beau jour de triomphe pour Apt et fit revivre la vérité de l'exergue du blason de cette ville : *Felicibus Apta triumphis.*

J. B. SARDOU.

COMMUNICATION

Monsieur le Directeur,

Le passage de Mgr l'Archevêque de Montréal à l'Annonciation d'Oka, dans sa visite pastorale, a été marqué par une triple fête. Le lundi, 13 juillet, Mgr a donné le sacrement de confirmation aux enfants de la paroisse. Le dimanche 14, Sa Grandeur a ordonné deux prêtres, un P. Jésuite et un P. Trappiste. Cette ordination, cérémonie si rare dans nos campagnes, avait attiré une nombreuse affluence, et a fait sur nos pieuses populations l'impression la plus salutaire. Une journée si bien commencée devait avoir son couronnement. Elle l'a eu dans l'inauguration et la bénédiction solennelle d'un monument au Sacré-Cœur de Jésus élevé, grâce à la générosité d'un bienfaiteur insigne, sur un mamelon situé au centre de la propriété des RR. PP. Trappistes. Les voyageurs qui suivent le chemin d'Oka à St-Eustache, voient maintenant un pavillon hexagonal surmonté d'une croix,

au sommet de cette colline qui semblait préparée par la nature pour recevoir le premier monument de ce genre élevé au Sacré-Cœur en Canada : car elle domine au loin la baie, et est aperçue au-delà de Ste Anne, de Ste-Geneviève, jusqu'aux montagnes qui bornent la plaine au fond de l'horizon. Sous ce pavillon, on pourra désormais vénérer un groupe magnifique, exécuté par M. Carli, l'habile statuaire Italien. dont tout Montréal apprécie depuis longtemps les œuvres, dans lesquelles on ne sait ce qu'il faut le plus admirer, de l'exécution artistique ou du souffle vraiment chrétien qui anime ses statues. Celle de la Bienheureuse Marguerite-Marie en particulier semble exprimer, aussi parfaitement que possible en ce monde, l'extase béatifique en une chair mortelle. La matière est vraiment spiritualisée par l'idée religieuse ; on croit la voir s'élever de terre : c'est Bernadette à Lourdes, sainte Thérèse à Avila, François d'Assise au mont Arverne... l'idéal, en un mot, du triomphe de l'âme enlevant vers les visions et le bonheur du ciel sa lourde prison de chair, qui voudrait la traîner dans les boues de cette pauvre terre. La statue du Sacré-Cœur ne lui est pas inférieure ; mais elle est, j'oserais dire d'un caractère opposé : C'est Dieu descendant parmi nous. La sereine beauté du Dieu fait homme, cette pose droite et ferme sans fierté, cette tête légèrement penchée en avant avec une suavité noble et digne, ces mains montrant son cœur embrasé d'amour, tout cet ensemble exprime admirablement la grandeur à la fois sublime et pleine de grâce de la majesté divine de Celui qui a daigné s'abaisser jusqu'à notre nature pour l'élever jusqu'à Lui. Et comment l'a-t-il élevée ? Par les attraits d'un amour infini. Voilà, ce me semble, tout ce que dit l'œuvre de M. Carli. Je ne sais si des artistes la jugeraient comme nous : peut-être ne se placeraient-ils pas au même point de vue. Mais elle transporte l'âme vers les régions supérieures de l'idéal divin : l'art peut-il avoir un but plus noble ? Peut-il même en avoir un autre ?

Quoiqu'il en soit, le donateur et l'artiste auraient trouvé leur légitime récompense dans l'admiration pieusement enthousiaste de la foule qui, accourue d'Oka et des paroisses voisines, malgré le mauvais état des chemins, se pressait nombreuse et rayonnante autour de ce monument.

Arrivé vers 3½ heures p. m., Mgr l'Archevêque a pris place au milieu d'une assemblée choisie, sous les frais ombrages d'un bosquet improvisé. Autour de Sa Grandeur on voyait le R. M. Le-

febvre, curé d'Oka, le R. P. Renaud, S. J. et plusieurs autres Pères Jésuites ; R. M. Chevrefils, curé de Ste-Anne de Bellevue ; RR. MM. Delavigne, Parent, Filiatrault, Lepoupon, P. S. S. ; R. M. Tranchemontagne, vicaire d'Oka ; MM. Beauchamp, M. P. P. C. H. Champagne, notaire à St-Eustache ; M. le maire d'Oka, M. P. Desjardins ; D. A. C. Belair, de St-Eustache, etc. Les religieux du Monastère, en habits de chœur, entouraient la statue comme une garde d'honneur.

Devant cet auditoire imposant et profondément recueilli le R. M. Sorin, P. S. S. a développé dans un éloquent discours les paroles de Notre-Seigneur à la Bienheureuse Marguerite-Marie, gravées, du reste, en lettres de sang sur le frontispice du monument : Les preuves de l'amour de Jésus pour les hommes, celui qu'il réclame d'eux par un juste retour, l'ingratitude dont se plaint le Divin Cœur, les réparations qu'il en attend, ... actions de grâces au généreux donateur du monument (don't tout le monde regrettait vivement l'absence), telles sont les pensées développées par l'orateur en un langage élevé, accompagné d'une action chaude et animée, parfaitement en harmonie avec son sujet.

Après le chant du *Veni Creator*, pendant lequel on a fait une quête pour compléter le monument, Mgr l'Archevêque en a fait la bénédiction solennelle. Puis on a chanté à l'unisson un cantique composé pour la circonstance, et Mgr nous a fait ses adieux dans une de ces allocutions pleines d'apropos, dont il semble avoir le secret. En quelques mots sortis de son cœur de Père et de Pasteur, il a résumé le sens de cette mémorable cérémonie. Il a félicité son diocèse et la paroisse d'Oka de la présence sur son territoire de cette fervente communauté, de cette maison de prières et de bonnes œuvres, foyer de bons exemples, vrai paratonnerre spirituel, destiné à parer les foudres de la justice divine irritée par nos crimes.

Enfin, avant de se séparer, Mgr et les principaux invités sont descendus à la ferme du Monastère, pour prendre part à une modeste collation dans laquelle les Pères Trappistes ont tenu à faire goûter les produits de leur industrie laitière et les premiers fruits de leur jardin.

Sa Grandeur est ensuite partie pour St-Joseph où elle était impatiemment attendue, laissant comme toujours après elle, dans les cœurs, cette impression de paix et de joie surnaturelle que laissait le Divin Maître lui-même, et sur les lèvres de tous, ces paroles prononcées aussi sur les pas de Jésus : "*Transiit benefaciendo.*"

APOSTOLAT DE LA PRIERE

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS.

*Intention générale pour août 1889, désignée par Son Em. le Cardinal
Préfet de la Propagande et bénie par Sa Sainteté Léon XIII.*

L'abolition de l'esclavage.

Les orgueilleux et ineptes inventeurs des " faux dogmes " de 89 ont accompli pompeusement, en paroles, l'aff.anchissement du genre humain. Mais de fait, sans l'action puissante du christianisme, répudiée par les hommes de 89, l'humanité déchue se rait demeurée nécessairement dans la plus dégradante servitude. C'est au Calvaire, avec l'effusion de sang d'un Dieu, que comença réellement l'abolition progressive de l'esclavage.

Or, après d'importantes étapes, après la suppression effective de l'esclavage dans presque tous les Etats chrétiens, après avoir fait interdire sur mer la traite des noirs, l'Eglise en est arrivée à promouvoir aujourd'hui, dans le même sens, une grande et décisive croisade dans l'intérieur de l'Afrique.

Chose effrayante à dire ! Les plus récentes nouvelles de ces pays nous révèlent, dans toute son horreur, l'épouvantable razzia annuelle d'un demi million de créatures humaines, et les victimes sont, en grande majorité, de pauvres femmes et de faibles enfants, qu'on soumet souvent à d'atroces tortures et qu'on destine toujours à la plus ignoble corruption !

Pour soulever en leur faveur le monde chrétien, un nouveau Pierre l'Hermite s'est levé ; et l'on voit avec admiration ce vénérable prince de l'Eglise parcourant, malgré son grand âge, les capitales de l'Europe et recueillant, pour sa noble campagne, les adhésions enthousiastes des protestants eux-mêmes.

Certes, il convient que tous nos Associés, dévoués comme ils le sont au salut des âmes, soutiennent de toute façon ces généreux efforts. Mais il est besoin avant tout d'ardentes prières.

Adressons nous au glorieux apôtre des nègres, Pierre Claver, S.J, que le Pape vient d'élever tout exprès aux honneurs de la canonisation. Adressons-nous surtout — c'est Léon XIII qui nous y exhorte — au " Cœur de Celui qui s'est fait miséricordieusement le frère de tous et de chacun des hommes " (Encyclique aux évêques du Brésil). " Là, nous dit encore le Pape, saint Paul

avait puisé cette flamme et ces ardentes paroles ” principe de la campagne anti-esclavagiste qui dure depuis dix-huit siècles.

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS.

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier pour l'affranchissement des victimes de l'esclavage et pour le succès de la croisade engagée, au nom de l'Église, en faveur de leur délivrance.

DOM BOSCO EN WAGON

“ Il fut un temps où Dom Bosco voyageait beaucoup en chemin de fer, et l'is d'une fois, pendant ces trajets, il lui arriva d'entendre des personnes, qui ne le connaissaient pas, se livrer sur son compte, à des appréciations plus ou moins fantaisistes. Le plus ordinairement il se contentait de sourire, sans trahir son incognito.

“ Un jour, il était dans un compartiment presque au complet, lorsque la conversation tomba précisément sur lui.

“ Un monsieur, qui paraissait être un commis-voyageur, et qui avait le verbe haut et facile, se mit à dire :

“ — Votre Dom Bosco, c'est un intrigant et un farceur. En voilà un qui sait accrocher de l'argent ! Vous croyez que c'est pour des enfants pauvres ? Pas du tout. Il a donné des sommes considérables à sa mère et à son frère ; puis il s'est fait bâtir un château superbe, et il ne s'y rend que dans un ca.osse à deux chevaux. C'est un fourbe de premier ordre.

“ Dom Bosco avait écouté avec le plus grand calme cette longue diatribe. Lorsqu'elle fut terminée :

“ — Êtes-vous bien sûr de ce que vous dites ? Connaissez-vous Dom Bosco ?

“ — Si je le connais ! Je le vois tous les jours. Je pourrais vous en raconter de belles sur son compte, allez !

“ — Permettez moi de vous faire observer que, dans tout ce que vous venez de dire, il n'y a pas un seul mot de vrai.

“ — Un démenti ! Vous osez me donner un démenti ! Vous êtes un impertinent et vous mériteriez...

“ — A ce moment on arrive à une station ; le train s'arrête, et un nouveau voyageur monte dans le wagon.

“ — Dès qu'il aperçoit Dom Bosco, il lui baisa la main et, avec un empressement respectueux :

“ — Oh ! mon vénéré Dom Bosco, vous ici ! Quel bonheur de faire route avec vous !

“ — Dom Bosco ! s'écrient les voyageurs.

“ — Oui, mes amis, je suis Dom Bosco, et je tiens à vous dire que toutes les allégations de ce monsieur sont fausses et mensongères.

“ Sachez-le bien, ma mère vit avec moi, elle soigne les enfants à l'Oratoire ; mon frère habite toujours la pauvre maison où nous sommes nés ; et, en fait de carosse... je n'ai que ce wagon de troisième classe.

“ Les assistants, indignés, faillirent écharper le malheureux commis-voyageur, qui se hâta de disparaître à la plus prochaine station.

“ Un de ceux qui avaient assisté à cette scène fut tellement frappé du calme et de la douceur avec laquelle Dom Bosco avait supporté ces incroyables injures, qu'il voulut être reçu Coopérateur, et, dans la suite, il fit beaucoup de bien à l'œuvre. ”

SOUS LA TERREUR

Un jour, pendant la Terreur, un prêtre du diocèse d'Angers fut conduit, revêtu des ornements sacerdotaux, devant le tribunal révolutionnaire. Après la lecture de sa sentence de mort, le président du tribunal lui demanda en ricanant s'il ne serait pas content de marcher à la mort avec les insignes de fanatisme dont il était affublé. — Très content, répondit simplement le prêtre. — On le conduisit donc à la mort avec cet appareil, qui accusait la rage impie des bourreaux, mais qui relevait l'héroïque attitude de la victime. Arrivé au bas de l'échafaud, au moment de poser le pied sur le premier degré, le martyr eut une inspiration sublime. La vue de ses ornements sacerdotaux lui rappela vivement le sacrifice de la Messe, qu'il avait tant de fois offert, et, s'unissant une dernière fois au Dieu d'amour dont il allait partager l'immolation, il leva les yeux au ciel, et s'écria : “ *Introibo ad*

altare Dei. — Je monterai à l'autel de Dieu. " Puis, dépouillé seulement de sa chasuble, et conservant ses autres ornements, il gravit d'un pas ferme les marches de l'échafaud, devenu pour lui un autel, et consumma avec joie son sacrifice.

CHRONIQUE

Ordin. lions par Mgr l'Archevêque de Montréal, dans l'église de la Présentation d'Oka, le 14 juillet 1889 :

Prétrise : R. P. E. J. Devine, S. J. ; R. M. Pie Marie, O. C.

* * *

Ordinations par Mgr l'Archevêque de Montréal, à la cathédrale, jeudi, le 25 du courant :

Tonsure : M. J. P. O. Desrosiers.

Diaconat : M. E. Monette.

Prétrise : MM. E. Coursolles, J. Blais, A. Martel, J. A. Reid, E. Forest, H. Collin, J. B. Jobin, J. U. Geoffrion, L. F. Labrie, G. Lajeunesse, J. G. Casey.

* * *

Par décision de Mgr l'Archevêque, en date du 25 juillet 1889 :
M. l'abbé Joseph M. Demers, a été nommé chapelain des sœurs de Ste-Croix et des Sept Douleurs de St-Laurent.

M. l'abbé J. St-Denis a été nommé desservant de la paroisse de l'Île Perrot.

M. l'abbé D. Casaubon a été nommé directeur du Collège de Varennes.

* * *

Les funérailles de M. l'abbé Téléphore Harel, docteur en droit canonique, chapelain du chapitre et chancelier de l'archidiocèse de Montréal, ont eu lieu à la Cathédrale, lundi, le 22 du courant.

Mgr l'Archevêque a voulu chanter lui-même le service et l'absoute. Sa Grandeur était assistée de MM. Maréchal, V. G., prêtre

assistant, P. Leblanc, chanoine, G. Chevretils, curé de Ste-Anne, comme diacres d'honneur. Le diacre d'office était M. M. Lesage, curé de Chambly, et le sens diacre, M. D. Chevrier, P. S. S.

Il y avait au chœur plus de cent cinquante prêtres.

Après le service, le corps du défunt a été déposé dans la crypte du sous sol du transept est de la nouvelle cathédrale.

Une plaque d'argent, placée sur le tombeau porte l'inscription :

TÉLESPHORE HAREL, D. D. C.

Chancelier du diocèse de Montréal, 1879-1889.

Né le 12 juillet 1819, ordonné prêtre le 3 août 1874,

Mort le 18 juillet 1889.

R. I. P.

** * **

Cinquante-deux orphelins anglais sont encore arrivés à Montréal, lundi dernier, sous la conduite du Rév. Thomas Seddon, secrétaire de Son Em. le Cardinal Manning et secrétaire du Comité d'émigration canadienne catholique.

Ces enfants, objets pendant tout le voyage, des soins assidus d'une matrone dévouée, Mlle Dowd, ont été reçus à Montréal par M. Ant. Robert, comptable de l'Archevêché, et remis ensuite aux diverses familles qui en avaient fait la demande.

** * **

Bébé vient de perdre sa petite sœur. La mère voudrait accompagner sa fillette au cimetière. Des amis s'efforcent de l'en détourner. Elle répond : " J'irai au moins jusqu'à l'église. "

Bébé ayant entendu ce dialogue, tourne vers sa maman ses grands yeux tristes, et lui dit tout bas : " — Maman, est-ce que nous ne pourrions pas la conduire jusqu'au ciel ? "

NOUVELLES RELIGIEUSES

Rome. — Des journaux, prompts à donner des bruits, où le faux se mêle au vrai, pour des informations très sûres, dit l'Uni-

ces, racontent que le Saint-Père, sur l'avis conforme de tous les cardinaux, sauf deux, a résolu de quitter Rome pour se réfugier en Espagne. Ils donnent même le détail des négociations engagées à ce sujet entre le Vatican et le gouvernement espagnol.

L'éventualité du départ du Pape n'est pas chose nouvelle, et déjà plusieurs fois cette grave question a été posée. Le scandale et les menaces de l'affaire Giordano Bruno l'ont posée de nouveau et avec plus de gravité encore. Le chef de l'Église peut-il rester sous la main d'un gouvernement complice et même principal auteur de pareils attentats ? Le départ ne va-t-il pas devenir indispensable et ne faut-il pas le préparer ? Ne faut-il pas songer aussi qu'une guerre où l'Italie serait engagée ajouterait aux difficultés, aux périls de la situation présente ?

Voilà les questions qui s'agitent dans les conseils de Sa Sainteté Léon XIII. Mais de ces préoccupations aux résolutions que l'on annonce comme arrêtées et définitives, il y a loin. Aussi croyons-nous pouvoir dire que beaucoup d'exagérations sont mêlées aux bruits qui ont cours.

Japon. — *Les Missions catholiques* publient une lettre adressée de Nagasaki à la supérieure générale des religieuses du Saint-Enfant Jésus, de Chauffailles. Elle est écrite par une jeune japonaise, Tokon Mads'djiro, admise dernièrement sous le nom de sœur Marie-Bernard, dans la congrégation des sœurs de Chauffailles, et qui est probablement la première religieuse du Japon :

« Contrairement, dit-elle, à tant d'autres jeunes filles de mon pays, j'ai eu le bonheur de naître de parents chrétiens, la religion catholique s'étant perpétuée par la tradition dans ma famille, depuis la grande persécution de 1596, qui extermina tous les prêtres catholiques du Japon. Je suis née le 25 février 1863, dans un petit village des îles de Goto, éloigné de plus de quarante lieues de Nagasaki. Dans ce moment, les missionnaires qui étaient au Japon n'étaient pas encore connus des anciens chrétiens. J'ai eu le bonheur d'être régénérée dans les eaux du baptême par le plus ancien du village ; il était le maître de la prière, et réunissait chaque semaine les chefs de famille pour leur annoncer les fêtes, les jours de jeûne et les prières de la semaine suivante. »

Mexique. — On lit dans le *The Living Church*, journal de la section protestante des Episcopaliens de Chicago : Un certain

nombre de missionnaires catholiques romains sont partis pour le sud du Mexique, afin d'y travailler à la conversion d'une tribu de naturels du pays qui existe encore dans les États de Campêche, de Jaccalan et de Tobasco ; on évalue le chiffre de la population à vingt-cinq mille âmes. On prétend que cette tribu a conservé dans leur entier les anciennes pratiques religieuses des Aztèques, en y comprenant les sacrifices humains. La contrée qu'ils habitent n'a, paraît-il, jamais été explorée, et il est à croire qu'au fond de ces forêts on trouvera une ville et des temples dans le genre de ce que trouvèrent les Espagnols lorsqu'ils abordèrent dans ce pays. L'entreprise est périlleuse. Ces missionnaires appartiennent à deux communautés différentes : les uns sont Jésuites et les autres Passionnistes.

LES DEUX NOUVEAUX MARTYRS

LE VÉNÉRABLE PIERRE-MARIE CHANEL

PREMIER MARTYR DE L'Océanie ET DE LA SOCIÉTÉ DES MARISTES,

1803-1841.

(Suite).

C'est même dans la communauté entière qu'il exerçait un apostolat. Il s'était fait surtout le petit missionnaire de la sainte Vierge. Il l'aimait plus que sa vie, et son nom lui faisait éprouver une joie visible. En tête de ses cahiers et de ses livres, il avait écrit cette devise : *Auspice Dei genitricis Maria*, et il avait fait adopter cet usage par d'autres élèves.

Il inspira aussi à plusieurs une pratique qui devint générale : c'était de faire une visite au saint Sacrement et à la sainte Vierge au sortir du dîner. Dans les promenades, avant de jouer, quand on était au lieu de halte, il commençait par réciter, avec quelques camarades, l'Office de l'Immaculée Conception. Du reste, un jour il avait écrit avec son sang cette résolution : *Aimer la sainte Vierge et la faire aimer.*

Un élève, mis aux arrêts, ne voulait pas se soumettre : " Vas-y donc par obéissance, " lui dit Chanel, et aussitôt le récalcitrant devint docile. Deux autres élèves, qui avaient été traités dans leurs familles en *enfants gâtés* selon l'expression qui est si juste, avaient comploté de se sauver du séminaire. Ils franchissaient la porte quand Chanel, averti, se présente : " Halte-là ! s'écrie-t-

il. Malheureux, un pas de plus, et... quel déshonneur pour vous ! Quand j'étais enfant, j'ai voulu comme vous m'enfuir de l'école... faire un coup de tête dont je me serais repenti toute ma vie." Les deux fugitifs rentrèrent ; Chanel continua à les encourager au bien ; et douze ans plus tard, ils étaient de vertueux prêtres.

On voit par là quel ascendant il exerçait sur ses condisciples ; aussi, pour en guérir deux, l'un paresseux, l'autre étourdi, ne trouva-t-on rien de mieux que de les placer tout près de lui en étude ; et le directeur spirituel de la maison le nomma-t-il parmi des *moniteurs*, qu'il se choisit pour seconder son action près des élèves.

Il s'en trouva pourtant deux ou trois déjà viciés et que leur mauvais esprit fit renvoyer du séminaire, qui prirent à tâche de le mettre à l'épreuve par mille vexations ; leur malice n'aboutit qu'à mieux faire briller sa douceur ; et l'un d'eux, comprenant plus tard ses torts, lui écrivit une lettre d'excuses si touchante, qu'elle semblait toute détremnée de ses larmes.

Le vertueux jeune homme maîtrisait, même dans les cas les plus imprévus, les mouvements de son cœur. Un mauvais plaisant fit jaillir sur lui l'eau d'un ruisseau bourbeux : " Pour te punir, je devrais t'embrasser," lui dit Chanel pour unique réponse.

Il savait compatir à tout ce qui affligeait ses condisciples. Il allait visiter les malades à l'infirmerie et les invitait à la patience chrétienne ; et un jour qu'il trouva dans un corridor un enfant tout en pleurs à cause de la mort de sa mère, il mêla lui-même ses larmes aux siennes.

Il aimait à redire, comme autrefois saint Vincent de Paul, qu'il était le fils d'un simple paysan ; qu'il avait gardé les troupeaux, et que, sans un bon curé, il eût tenu la charrue toute sa vie. Lors d'une visite que lui fit sa mère et dont, avec son cœur aimant, il était tout heureux, un autre élève lui dit : " Est-ce ta mère, cette bonne femme de campagne ? — Oui, et je m'en félicite. Tu me croyais donc grand seigneur ? mes parents ont besoin de travailler pour vivre. " Quand il revenait chez ces bons parents aux vacances, il se faisait un devoir de les aider dans leurs travaux et de leur rendre toute sorte de services. M. Trompier trouvait dans sa conduite un des plus beaux commentaires du précepte : *T'es père et mère honoreras.*

A Meximieux, il s'était lié étroitement avec deux condisciples, Claude Bret et Joseph Maitrepierre, qui comme lui désiraient se vouer aux missions ; et il se réunissait de temps en temps avec eux dans des entretiens où l'on s'encourageait mutuellement. Leur supérieur, M. Loras, qui lui aussi n'aspirait qu'à partir pour les missions lointaines, avait déjà résolu de se les associer dans l'apostolat.

B. E. MCGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123

MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8 30 " à 9.30 " "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex, Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE,

SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CYCLORAMA JERUSALEM

LE JOUR DU CRUCIFIEMENT

La plus grande Exposition permanente du Dix-Neuvième Siècle

SPECTACLE RELIGIEUX, INSTRUCTIF ET AMUSANT

SITUÉ DANS LA ROTONDE

COIN DES RUES STE-CATHERINE ET ST-URBAIN

OUVERT DURANT LA SEMAINE

De 9.00 A. M. à 10.30 P. M.

LIVRES Anciens et Modernes achetés et échangés, catalogues publiés trimestriellement. Librairie scientifique. Papeterie à bon marché.

GRANGER FRERES,
No 1699, RUE NOTRE-DAME, 2e porte a l'Est de l'Eglise
Notre-Dame, Montreal.

VICTOR THIÉBAULT
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
23 et 25, Rue Saint-Urbain, MONTREAL.
Téléphone No 1399. Prix Modérés. Spécialité : Embaumer.

QUERY FRERES
ARTISTES-PHOTOGRAPHES
EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN
No 10, RUE ST-LAMBERT.
Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

PENETRES A RESSORT DE GEER
employées dans plus de trente églises et
et dans un plus grand nombre d'édifices
publics, les seules durables.
Aussi Bourclets en Caoutchouc pour garantir du Froid par les Portes et Fenêtres
Chez L. J. A. SURVEYER, 1588, Notre-Dame.

CHARLES A. BRIGGS
CHAPELIER et MANCHONNIER
MAISON FONDÉE EN 1862
Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc
2097, RUE NOTRE-DAME.

J. H. WALKER
DESSINATEUR et GRAVEUR SUR BOIS
ETABLI EN 1850
132, RUE ST-JACQUES, Montréal.

FONDERIE DES ARTISANS
FONDÉE EN 1870

DAY & DEBLOIS
FABRICANTS DE LA
Célèbre Fournaise à Eau chaude "BEAUPRÉ" pour chauffage des Eglises.
Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons
une spécialité des ouvrages en fonte suivants :
Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en fonte pour Toits, Tourrel-
les, Balcons, Parterres, etc., etc., Clotures
pour Cimetières, etc., etc.
120, RUE ANNE, - MONTREAL

LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

WM TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. ST-CYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecosais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50, Rue MCGILL, Montréal.



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,

POTEAUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Tres Reduits.

Résidence privée : J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 203, rue Laval.

MAISON DE SAINTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

MILLER BROS. & MITCHELL

ETABLIS EN 1869

Machinistes, Constructeurs de Moulins et Ingénieurs,

MANUFACTURIERS D'ASCENSEURS DE SURETE,

*Pour les Passagers, le Service des Colis, les Ateliers et
les Salles à Manger, etc.*

110 à 120, Rue King.

Bureau : 122, rue King.

MONTREAL, P. Q.

LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirage le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le vingt-sixième tirage mensuel aura lieu le

Mercredi, le 17 Aout 1889, à 2 Heures P. M.

VALEUR des LOTS: \$50,000,00

GROS LOT: UN IMMEUBLE DE 5,000

NOMENCLATURE DES LOTS :

1	Immeuble de	\$5,000.00	\$5,000.00
1	do	2,000.00	2,000.00
1	do	1,000.00	1,000.00
4	do	500.00	2,000.00
10	do	300.00	3,000.00
30	Ameublements.....	200.00	6,000.05
60	do	100.00	6,050.00
200	Montres d'or.....	50.05	10,000.00
1000	Montres d'argent.....	10.00	10,000.00
1000	Serviettes de toilette.....	5.00	5,000.00

2307 lots valant \$50,000.00

\$1.00 LE BILLET

S. E. LEFEBVRE, Secrétaire.

Bureau: No 19, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

A. PRUD'HOMME & FRERES

Importateurs de Ferronneries, Peintures, Vitres, Huiles, Vernis. Fil Barbelé
une spécialité. En Gros et en Détail.

1940, RUE NOTRE - DAME. 1940
Enseigne du Goupard Doré, **MONTREAL.**

GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

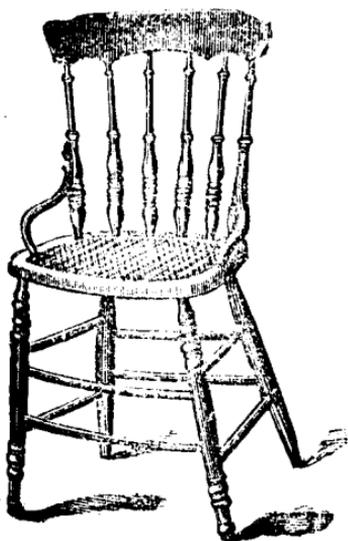
Toutes sortes de Chaises en Bois, en
Canne et Perforees, ainsi que Bancs.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 à 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.



JOS. ROBERT & FILS

MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :

BANCS D'ÉGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MAINS :

PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 878 B.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.

ÉTABLIE EN 1825.
DE EDMBOURG, ÉCOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances substantives, \$100,000,000. | Fonds investis, \$23,000,000 | Revenu annuel, \$1,450,000
Bonus distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, agent.

C. S. GAGNIER PEINTRE DECORATEUR

TAPISSIER

No 21 RUE VITRE No 21

ÉTABLIE EN 1850.

MONTREAL.

A. HURTEAU & FRERE,

MARCHANDS de BOIS de SCIAGE

92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester.
TELEPHONE No. 136.
Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.
TELEPHONE No. 1104.

JOS HUSEREAU

PLOMBIER, FERBLANTIER.

Poser d'Appareils à Eau Chaud
de, Couvertures, Etc.

No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO

MARCHAND DE FER

En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Églises,
Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
Meubliers, etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.